



**HAL**  
open science

# Assurer la continuité pédagogique en université avec Discord

Florence Lethurgez

► **To cite this version:**

Florence Lethurgez. Assurer la continuité pédagogique en université avec Discord. 2023. hal-03941176

**HAL Id: hal-03941176**

**<https://hal.science/hal-03941176v1>**

Preprint submitted on 16 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

# **Assurer la continuité pédagogique en université avec *Discord* :**

## **Le cas du département métiers du livre à l'IUT d'Aix-Marseille**

Florence Lethurgez

CNE, Aix-Marseille Université

**Biographie :** Florence Lethurgez est maîtresse de conférences (Sciences de l'Information et de la Communication) à Aix-Marseille Université, IUT d'Aix-Marseille, Département Information-Communication, option Métiers du livre et du Patrimoine et Chercheure au Centre Norbert Elias (UMR 8562), ainsi que membre associée du programme *Le geste créatif et l'activité formative* (ADEF EA 4671). Ses axes de recherche relèvent de la sociologie de la culture (communication et médiation de la musique contemporaine et de l'opéra), des sciences de l'information et de la communication (circuit socio-communicationnel de la musique) et la *socio-didactique* de la musique.

**Résumé :** Notre recherche s'intéresse aux dynamiques d'appropriation des dispositifs collaboratifs de travail à distance dans le cadre de la continuité pédagogique induite par le confinement lié à la Covid-19 et mis en place par le département métiers du livre et du patrimoine (MLP) de l'Institut Universitaire de Technologie (IUT) d'Aix-en-Provence, composante d'Aix-Marseille Université (AMU). La focale sera portée sur le logiciel *Discord* qui a été majoritairement retenu par l'équipe pour assurer la formation et le suivi des étudiants à distance. Un outil, tel que *Discord*, par son affordance, et sa reconfiguration *trans spatiale*, produit des usages accompagnés d'une activité réflexive de la part des étudiants. Elle révèle, avec d'autres marqueurs tels que les nouvelles modalités d'aide et de travail en groupe, comment se maintient et se prolonge la dynamique de "communauté d'apprentissage" propre au département MLP. Elle est d'autant plus destinée à favoriser la persévérance, avec ses moyens propres, qu'elle est chargée d'assurer la continuité pédagogique.

**Mots-Clés :** communautés d'apprentissage ; continuité pédagogique ; *Discord* ; persévérance universitaire.

## **Introduction**

La Covid-19 est apparue à la mi-décembre 2019 dans la ville de Wuhan (capitale de la province de Hubei) en Chine. En réponse à cette maladie, et à l'instar d'autre pays, le président de la République française, Emmanuel Macron, annonce à la nation, le soir du 16 mars 2020, la décision d'un confinement au niveau national qui sera effectif à partir du 17 mars 2020 à midi. Quelques jours plus tôt, Emmanuel Macron annonçait déjà, lors de son allocution télévisée du 12 mars 2020, que seraient fermés « Dès lundi et jusqu'à nouvel ordre, les crèches, les écoles, les collèges, les lycées et les universités ».

Ce décret pose le problème de la continuité pédagogique que tous les établissements d'enseignement scolaire et supérieur devront également assurer "jusqu'à nouvel ordre". Cette situation tendue génère un continuum d'activités et de tâches. Il est structuré par des allers-retours entre phases de réflexions, recherche, projections, tests, correctifs et réorientations. Il révèle les modalités par lesquelles les acteurs de terrain procèdent afin de faire face à cette situation exceptionnelle. Les inégalités que connaissent les diverses entités universitaires et leurs acteurs face au numérique induisent des polarisations, voire des fragmentations, qui constituent des obstacles majeurs dans leur réponse à la mise en place de la continuité pédagogique.

Elles risquent, notamment, d'avoir un impact sur la persévérance des étudiants. Cette situation critique exceptionnelle nous autorise-t-elle ainsi à étudier en milieu naturel une expérience et une expérimentation en matière de continuité pédagogique à distance, destinée à pallier les risques accrus de décrochage que sont susceptibles de provoquer l'éloignement et l'isolement chez les apprenants comme chez les enseignants.

Notre recherche s'intéresse ainsi aux dynamiques d'appropriation des dispositifs collaboratifs de travail à distance dans le cadre de la continuité pédagogique induite par le confinement lié à la Covid-19 et mis en place par le département métiers du livre et du patrimoine (MLP) de l'Institut Universitaire de Technologie (IUT) d'Aix-en-Provence, composante d'Aix-Marseille Université (AMU). Plus particulièrement, la focale sera portée sur le logiciel *Discord* qui a été majoritairement retenu par l'équipe pour assurer en grande partie la formation et le suivi des étudiants à distance. Après des comparatifs avec les divers outils susceptibles de répondre aux besoins de la continuité pédagogique, un enseignant en sciences de l'information et de la communication a finalement proposé *Discord* qui a été rapidement retenu par l'équipe au regard de son architecture, de ses fonctionnalités, de l'affinité des étudiants et de l'urgence de la situation<sup>1</sup>.

Notre terrain d'enquête - qui est aussi notre objet - questionne la place de l'artefact, ici une plateforme culturelle numérique, en situation pédagogique. Il ne s'agit pas d'une approche réduite à la dimension technique du dispositif utilisé mais d'une approche attentive à prendre en compte les logiques socio-communicationnelles de ses usages, des activités et tâches qui y ont cours. La formation en Métiers du Livre s'adresse à des étudiants qui manifestent des appétences et des compétences pour la communication en général, ses nouveaux supports et modalités numériques en particulier, comme à des étudiants, qui peuvent être les mêmes, attachés aux supports traditionnels (principalement le livre papier).

Le département MLP, que nous prenons pour milieu d'étude, a pour caractéristique d'être implanté dans un environnement professionnel "naturel" : la Bibliothèque municipale Méjanes d'Aix-en-Provence, elle-même située au cœur du *Forum Culturel* (qui réunit le Conservatoire Darius Milhaud, le Centre Chorégraphique national du *Pavillon noir* et le Grand Théâtre de Provence), et non un bâtiment universitaire. Cette situation délocalisée favorise, tant pour les étudiants que pour les enseignants, un rapport au lieu très fort, qui n'est pas étranger au choix de *Discord*, et que l'analyse à venir devra considérer.

*Discord* est un logiciel propriétaire gratuit de VoIP (*Voice over Internet Protocol*) développé par *Discord Inc.* en 2015. Initialement pensé et créé comme l'outil le plus complet possible de communication pour les "gamers" (joueurs de jeux vidéo), son usage s'est progressivement étendu à d'autres domaines. C'est donc sa fonction de communication qui autorise la diversification de ses usages.

Ses fonctionnalités, sa flexibilité et la relative facilité que requiert sa prise en main ont suscité un intérêt à un niveau pédagogique, lors de la crise sanitaire. En effet, le caractère soudain du confinement a poussé de nombreux enseignants - notamment en France - à se tourner vers *Discord* afin de répondre le plus rapidement possible à de nouveaux impératifs.

D'un point de vue technique, *Discord* propose deux grandes catégories de mise en communication ; à savoir, la communication privée (de 2 à 10 individus) et la communication *via* serveur. Les serveurs peuvent être appréhendés et se structurer comme des espaces publics - en particulier des forums - sur Internet. Autrement dit, il est possible d'en permettre l'accès sur invitation et d'y créer des salons thématiques (dont les accès et les droits peuvent être limités à des rôles bien spécifiques). Notons qu'il existe deux types de salons complémentaires : les salons textuels et les salons vocaux.

---

<sup>1</sup> Des réserves ont été exprimées par un membre de l'équipe quant à la fiabilité de cet outil et son caractère non-institutionnel.

Les serveurs *Discord* mettent à disposition de leurs usagers des fonctionnalités, entre autres, de visioconférence, de partages de documents et d'écrans. En outre, l'intégration de "robots" permet d'étendre l'éventail des fonctionnalités de base ; ces robots peuvent par exemple capter et enregistrer les conversations orales ou encore faciliter l'organisation de sondages.

Nous faisons l'hypothèse, à partir des éléments qui précèdent, que le serveur *Discord* IUT s'inscrit dans une dynamique de construction d'une "communauté d'apprentissage", ici en ligne, ainsi que dans le contexte institutionnel et la culture professionnelle du département physique, du fait de l'évolution accélérée des expériences et des expérimentations pédagogiques en distanciel dues à la crise sanitaire.

Sans énumérer l'ensemble des conditions de réalisation d'une communauté d'apprentissage (Bielaczyc et Collins, cité par Christol, 2016), les principales sont présentes dans le cas du département MLP. Il réunit des enseignants et des apprenants engagés et responsables et qui disposent d'une marge significative d'autonomie dans l'accomplissement, voire la permutation, de leurs rôles respectifs ; ils partagent un même objectif, des activités d'apprentissage, un langage commun co-construit. La recherche d'un consensus autour du savoir et des compétences propres aux métiers de la chaîne du livre se traduit par un travail d'approfondissement permanent sur le plan des idées. Une micro-culture propre à ce département, dont le centre de gravité est la notion d'"interprofession", en caractérise l'implémentation durable et l'identité singulière. Elle produit un sentiment d'appartenance collective chez l'ensemble de ses membres, qui est cependant destiné à favoriser l'ouverture sur le milieu professionnel.

Des logiques génériques aux IUT et propres au département Métiers du livre, renforcées encore aujourd'hui par le dispositif ORE, reposent sur un principe de *pairagogie* (de l'anglais *peeragogy*) qui vise, par un accompagnement vers l'autonomie, à favoriser l'apprentissage entre pairs : association des étudiants, parrainages entre promotions, aides mutuelles à la prise de note, projets professionnels volontaires ou tutorés, séances collectives d'aide à la rédaction du rapport de stage, travaux participatifs en classe, *coaching* en petits groupes, etc.

L'enseignement à distance par *Discord* - en temps de confinement dû à la Covid-19 - a-t-il maintenu et prolongé les logiques préexistantes de "communauté d'apprentissage" propres au département MLP ? Le cas échéant, comment se manifestent ces logiques, et en quoi, médiées par *Discord*, ont-elles joué en faveur de la persévérance universitaire, dans une telle situation ? Nous définissons ici la persévérance comme un processus de maintien du « métier d'étudiant » et l'activité régulière qu'il requiert dans ce dispositif de formation.

Afin de répondre à ces questions, notre première partie s'attache à décrire les usages qu'ont les étudiants de la plateforme, tandis que la suivante recueille les jugements qui leurs sont conséquents. Une attention toute particulière est portée sur le milieu d'accueil, qui plus ou moins favorable, conditionne en partie les usages et leurs déploiements (Bougnoux, 2002).

## **Matériel et méthodes**

### *Récolte et mesure des données*

Nous avons élaboré un questionnaire pour récolter les données nécessaires à notre étude. Ce dernier, diffusé entre le 15 mai et le 10 juin 2020 – période de cours et d'évaluation pour les DUT 1, de départ en stage pour les DUT 2 et de soutenance de projets tutorés ou d'alternance pour les LP –, fut envoyé aux étudiants par la liste de diffusion de leur classe via l'environnement numérique de travail (ENT) de l'université. Nous avons eu un retour de la part de 77 étudiants sur les 133 inscrits en MLP, soit un taux de réponse de 57,9 %.

L'objectif du questionnaire est d'apporter des informations sur les activités des étudiants d'une part et ce qu'ils pensent de ces activités d'autre part. Plus précisément, le questionnaire se décline en cinq parties et 49 items. Ces parties renvoient aux items concernant : (1) les connaissances, usages et opinions préalables qu'ont les étudiants sur *Discord* ; (2) leurs activités sur le serveur *Discord* IUT dans le cadre de la continuité pédagogique ; (3) l'évaluation qu'ils en font ; (4) des données socio-démographiques ; (5) leurs conditions de confinement, leur niveau et leur qualité d'équipement numérique<sup>2</sup>.

### *Population interrogée*

Le questionnaire, anonymisé, a été diffusé auprès des étudiants du département MLP et non aux seuls étudiants inscrits sur *Discord* IUT. Parmi les répondants, 89,6 % sont des étudiantes, ce qui est significativement représentatif de la population interrogée (85,6% d'inscrites). La répartition des répondants par promotion (DUT 1 : 44,2 % ; DUT 2 : 37,7 % ; LP : 18,2 %) est également représentative de la répartition par promotion de la population interrogée (DUT 1 : 41,7 % ; DUT 2 : 34,1 % ; LP : 24,2 %). Les répondants proviennent essentiellement des filières générales (82,4 %) et plus particulièrement littéraires (60,8 %). Les baccalauréats professionnels et technologiques représentent 16,2 % des effectifs, ce qui est également représentatif de la population source.

### *Fouille de textes et analyse sémantique*

Le questionnaire proposait un certain nombre de questions ouvertes. Les réponses obtenues à ces questions ont fait l'objet d'une analyse qualitative catégorielle et thématique. Ces catégories sont dégagées/induites de la lecture intégrale des *verbatim* et non définies *ex ante* (noms propres, qualificatifs, connecteurs logiques, etc.). Cette analyse manuelle a été accompagnée d'un traitement par une analyse sémantique que permet le logiciel de fouille de textes *Tropes*. Une analyse "ontologique" (qui ventile et recense les termes utilisés en champs lexicaux) précède, une analyse relationnelle présentée en réseau graphique pour faire émerger des pôles d'attraction entre différents concepts (par exemple "idée" et "bonne").

## **Résultats**

### **1. Les usages de *Discord* IUT**

#### *Usages préexistants et primo-arrivants*

Dès le départ, le public est hétérogène et oppose des usagers à des primo-arrivants. Les premières questions de l'enquête montrent que 66,2 % des répondants connaissent déjà *Discord*, et que donc plus d'un tiers ne le connaissent pas (33,8 %). Presque deux tiers (64 %) de ceux-ci l'ont déjà utilisé, ce qui représente toutefois 42,1 % d'anciens usagers par rapport à la totalité des répondants, et donc 57,9 % de primo-usagers, ce qui est considérable. Toutefois, une répartition de ce premier groupe selon quatre fréquences d'usages nuance cet antagonisme. 22 % d'entre eux répondent utiliser *Discord* "très souvent", 4 % répondent l'utiliser "souvent" et 38 % "quelquefois", les derniers 36 % répondent ne "jamais" l'avoir utilisé auparavant. Les deux sous-populations, la première qui ne connaît pas *Discord*, et la seconde, qui le connaît mais ne l'utilise pas, demanderont à être décrites finement dans la suite de notre étude, qui ne raisonne ici que sur des tris à plat. Il ne s'agit donc pas de présupposer un accueil universel et mécanique du dispositif, toutes choses étant égales par ailleurs, mais d'affiner

---

<sup>2</sup> Ce dernier facteur n'est pas développé ici, faute de place ; néanmoins, il ressort que seuls 6,5% rencontrent « toujours » des difficultés de connexion, tandis que 1,3 % jugent l'état de leur équipement « très mauvais ».

progressivement l'analyse. A ce stade, nous pouvons observer que parmi ceux qui connaissaient Discord mais qui ne l'utilisaient pas, une part non négligeable (38,9 %) en étaient peu satisfaits a priori ou après un premier contact « sans lendemain ». Ce sont donc des critères de satisfaction, qui interviennent en priorité dans un refus d'usage. Il s'agit, par ailleurs, d'une population exclusivement féminine.

Ainsi, le serveur n'arrive pas dans un milieu totalement "naïf". Les étudiants y viennent avec leurs lots de pratiques, qu'ils ont à adapter à un nouveau cadre d'usage, en l'occurrence pédagogique. Les usages préexistants les plus marqués, et qui peuvent être cumulés, concernent la communication avec des proches comme la famille et les amis (73 %) et la communication avec des partenaires de jeux vidéo (48,6 %). On observe aussi quelques pratiques rares comme la communication pour les jeux de rôle (2,7 %) et la lecture partagée et commentée de scans de mangas (2,7 %). Ces usages préexistants relèvent tous d'une communication horizontale, de pair à pair, au sein de groupes de tailles variables.

Cela signale déjà, dès le départ, un déséquilibre, une inégale répartition des habitudes d'usage entre les étudiants, toutes promotions confondues. Cette situation est potentiellement source de difficultés d'adaptation distinctes, au sein des deux populations, la première à prendre en main l'outil, la seconde à en transférer un usage routinier.

Ce deuxième groupe d'étudiants est majoritairement satisfait de ses usages préexistants (23,1 % des étudiants interrogés répondent en être "satisfaits" et 48,7 % répondent en être "très satisfaits"). On ne peut cependant en inférer un jugement favorable sur le plan des usages nouveaux et dans ce cadre institutionnel.

Comme évoqué précédemment, l'usage préexistant de *Discord* n'a jamais été pédagogique. Toutefois, sa destination déterminée, le jeu vidéo, n'est pas majoritaire. Ainsi, un usage détourné de la plateforme est déjà familier à ce groupe d'étudiants. Il concerne la communication en général, mais avec d'autres destinataires que les *gamers*. Sur *Discord* IUT, ce groupe a donc fait appel à des transferts et/ou à des adaptations de compétences. Dans le premier cas, l'activité est transférée telle quelle, dans le second, elle est augmentée par de nouvelles fonctionnalités, suscitées, voire prescrites, par le nouveau contexte pédagogique.

Si l'on se penche sur les primo-arrivants, on constate que seuls 19,2 % d'entre eux déclarent n'avoir éprouvé aucune difficulté lors de leur première utilisation. Globalement, ils sont 80,8 % à répondre avoir éprouvé des difficultés. À cette question : "Avez-vous éprouvé des difficultés lors de cette première utilisation pour l'IUT ?", 50 % répondent "oui, un peu", 19,2 % répondent "oui, plutôt" et 11,5 % répondent "oui, tout à fait". L'examen croisé des caractéristiques de cette population (âge, genre, baccalauréat, promotion, logement, équipement) ne nous permet pas de dégager un profil particulier, quelle que soit la nature des difficultés rencontrées, sauf pour l'équipement qui isole ceux d'entre les étudiants qui ont rencontré des difficultés techniques<sup>3</sup>.

Ces difficultés sont ensuite saisies par la question ouverte "Quelles étaient ces difficultés ?", de manière à recueillir les catégorisations propres aux répondants. Elles sont globalement de deux ordres, qui peuvent être cumulés : technique et cognitif. Sur le plan technique, une relation est dégagée entre fonctionnement et connexion. Sur le plan cognitif, les termes récurrents concernent majoritairement la compréhension, dont plus spécifiquement, et dans une moindre mesure, le repérage.

Comme le montre la figure 1, la déclaration, par les étudiants, de difficultés d'ordre cognitif est à la fois plus récurrente (de près de deux tiers des mentions), et plus détaillée (cinq items au lieu de deux). Les déclarants de difficultés exclusives sont minoritaires (un tiers de l'échantillon, en orange) et se répartissent presque également dans les deux types. Les difficultés cognitives évoquées concernent majoritairement la compréhension globale, pour moitié cumulés avec d'autres. Ces dernières peuvent

---

<sup>3</sup> Les prolongements de l'enquête se consacreront à identifier le profil et le comportement des étudiants qui déclarent avoir rencontré le plus de difficultés. Que sont-ils notamment devenus à la fin de l'enquête ? Comment s'en sont-ils sorti ?

être techniques comme cognitives, mais elles sont davantage spécifiées, et toutes cumulées à d'autres (en bleu). Parmi elles, le repérage est le plus évoqué, en ce qu'il renvoie aux actes concrets et initiaux de prise en main du dispositif et de familiarisation avec son interface, qui requiert une certaine agilité. Notons que les motifs évoqués sont à la fois présentés de manière distincte et intriquée par les étudiants, qui procèdent ainsi à une analyse auto-réflexive élaborée, à l'occasion de la réponse au questionnaire. Notons que 100% de ceux qui ont éprouvé des difficultés sont des primo-usagers. L'expérience éprouvée génère ainsi une activité auto-réflexive de leur part, hormis un individu interrogé.

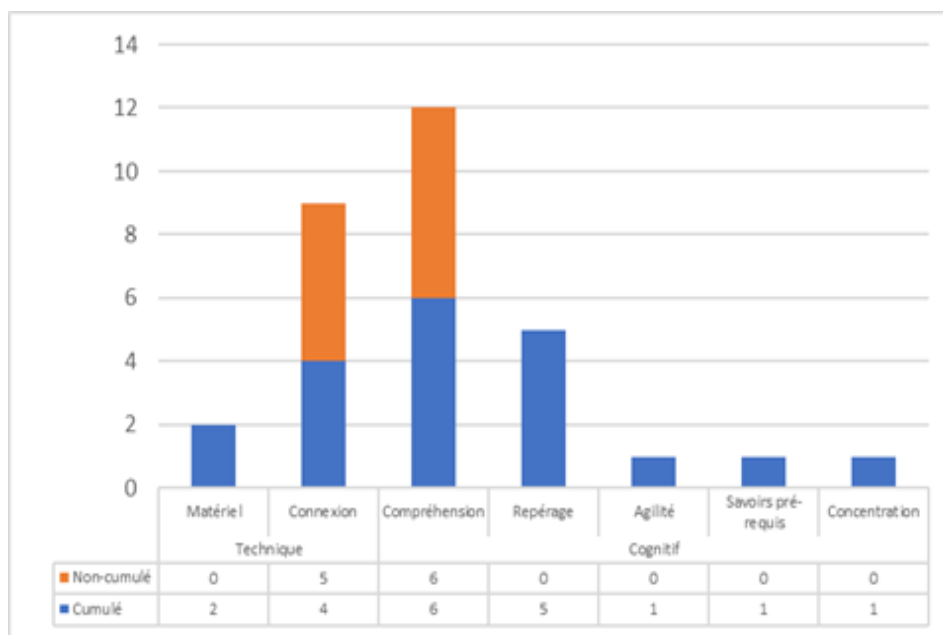


Figure 1: Nature des difficultés déclarées par les répondants

### *Aide demandée et apportée*

La plateforme permet de demander de l'aide et d'en enregistrer les traces, *in praesentia*, de manière visible et publique d'une part, et de manière équivalente en direction de l'ensemble des acteurs présents sur un salon d'autre part.

Parmi les étudiants qui ont déclaré avoir éprouvé des difficultés (27,3 %), quelle qu'en soit la nature, 85,7% d'entre eux ont demandé de l'aide, ce qui a lieu de manière principalement synchrone sur les salons vocaux et/ou textuels. Le dispositif permet ce registre d'échanges immédiats et interactifs que les étudiants mobilisent dès leur arrivée sur le serveur et leur attribution de droits.

Les étudiants qui ont demandé de l'aide, en cumul, se sont tournés vers deux protagonistes-ressources principaux, du moins qu'ils ont identifiés comme tels : les pairs (82,4 %) et l'équipe administrative et enseignante (29,4 %). L'aide est ainsi massivement centrée sur les acteurs constitutifs de l'institution.

L'analyse des traces issues du serveur *Discord* nous apporte un éclairage complémentaire. Les étudiants et les enseignants y apparaissent tour à tour aidés et aidants, selon les circonstances et les présences propres au milieu pédagogique en distanciel. L'enseignant n'est plus, aux yeux de tous, le pourvoyeur d'aide exclusif, dans le moment du cours magistral en ligne. A l'inverse de son équivalent en présentiel, la demande d'aide n'interrompt pas complètement la parole délivrée. Les étudiants tirent profit du

contexte socio-technique en privilégiant la requête écrite<sup>4</sup>, moins perturbatrice ; elle s'insère mieux et de manière plus légitime dans le fil de discussion. Un autre pacte d'interaction se met en place de manière tacite et immanente, étant donnée la conscience qu'ont les acteurs de la difficulté singulière propre à la situation. L'enseignant admet des normes d'échanges plus ouvertes, tandis que l'étudiant s'autorise des formes nouvelles d'interventions. Le dispositif permet d'implémenter une forme de collectivisation et de mutualisation de l'aide technique. Elle se manifeste par les mêmes moyens que l'aide pédagogique, ce qui techniquement favorise l'équidistance matérielle. Mais cette équidistance devient également communicationnelle et pédagogique, entre formateurs et apprenants. Les conventions qui régissent les tours de parole sont rendues moins rigides par les modalités autorisées de manifester sa présence sur le serveur.

38,9 % de primo-arrivants ont déclaré avoir reçu de l'aide suite à une demande explicite, alors que la majorité du groupe (61,1 %) répond avoir à la fois sollicité cette aide et en avoir également reçu spontanément. Aucun étudiant n'a répondu avoir exclusivement reçu de l'aide spontanée. L'aide relève ainsi d'un régime d'implication en ce qu'elle repose avant tout sur une demande de la part des étudiants. Elle n'est pas, en outre, adressée à quelqu'un en particulier, mais au collectif, envisagé comme une "communauté d'apprentissage".

L'analyse des salons montre que la demande d'aide a lieu ici et maintenant, sur le vif. Les étudiants règlent le problème au moment où il se présente et avec les moyens disponibles. Ils n'anticipent ni ne planifient leur usage sur le serveur. Toute l'expérience du serveur *Discord* IUT se fait donc dans le temps réel et concret de l'usage, ce qui, *in fine* fait à la fois la faiblesse et la force du dispositif. Les pics d'inscriptions par promotion sont les plus élevés juste avant les premiers rendez-vous fixés par l'équipe enseignante, comme le montre la figure 2.

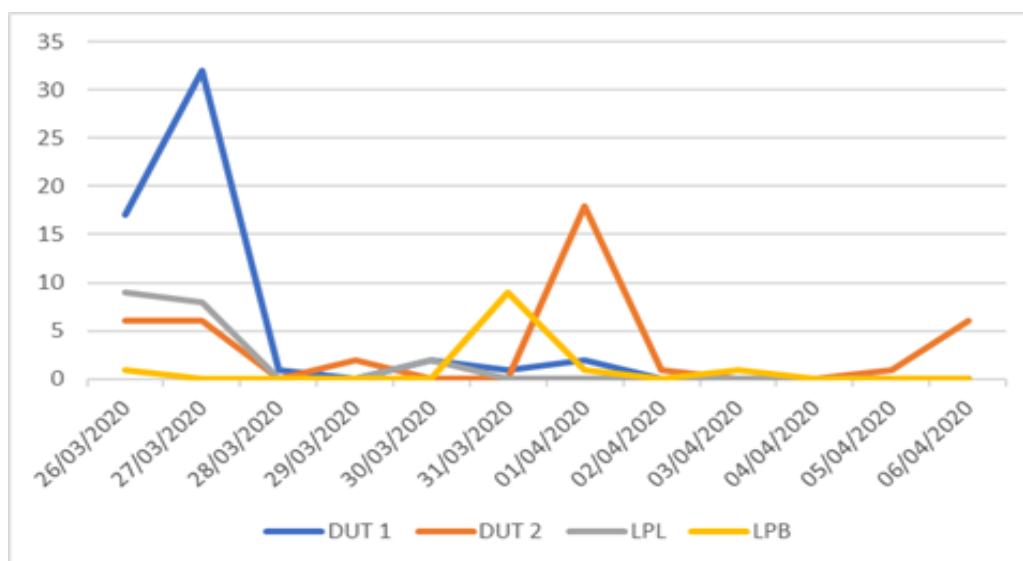


Figure 2 : courbe du nombre d'inscriptions sur le serveur par promotion selon la date

Des enquêtes en sociologie de l'éducation montrent que les difficultés des étudiants se manifestent par un retard chronique, éprouvé et ressenti, qui affecte l'ensemble de leurs activités (Roselli, 2009). Ce phénomène s'observe sur le serveur numérique d'autant qu'il est surtout mobilisé dans le cadre de la continuité pédagogique pour ses fonctionnalités synchrones.

<sup>4</sup> Toute requête est nominative, qu'elle soit écrite ou orale.



De fait, les étudiants n'ont pas recours à des tutoriels, pour armer leur maîtrise de l'outil. Ils se tournent soit vers le collectif, selon une logique "bouteille à la mer", soit vers des personnes identifiées et stabilisées dans un rôle. Un effet de cadre propre au serveur commence à se substituer à celui du département physique. On ne sait, à ce stade de l'enquête, s'il milite ou non en faveur d'un comportement "persévérant", tant l'adoption de ce dernier est académiquement associée à des comportements prévoyants et méthodiques de la part de l'étudiant.

On constate ici un comportement, majoritaire, qui est à interroger, en ce qu'il peut être un levier à activer en situation d'apprentissage. Ce comportement est polysémique, et donc intéressant à analyser, dans une problématique de "persévérance". Le recours à l'humain, son côté rassurant, sa capacité à intervenir au moment où le besoin se fait sentir, parfois comme une solution de facilité, et de manière personnalisée, est un moyen, pour les étudiants les plus en difficulté, de déléguer à un pair, plus expert, un problème à résoudre, afin de ne pas se trouver en sur-difficulté. Le groupe *in praesentia* joue bien ici son rôle de soutien<sup>5</sup>.

Les étudiants déclarent, le temps passant, éprouver moins de difficultés aujourd'hui qu'au début de leur usage de *Discord*. On peut raisonnablement penser qu'une part de cette amélioration revient à leur pratique régulière et qu'une autre part revient à l'aide qu'ils ont ponctuellement reçue. La part des répondants qui n'éprouvent pas de difficulté dans leur usage de *Discord* passe de 19,2 % à 57,1 % au moment de la passation du questionnaire. Ce bon résultat doit cependant être nuancé en ce que l'expression de difficultés demeure chez ceux qui en ont le plus éprouvé initialement et qui n'ont pas réussi à rattraper leur retard, en dépit de l'aide apportée. L'un d'entre eux l'exprime très clairement dans une réponse à une question ouverte : "*L'appli est compliquée et pas du tout intuitive j'ai toujours pas tout compris*".

Enfin, le fait d'avoir aidé d'autres personnes, enseignant comme étudiant, à utiliser *Discord* IUT, est une activité rare. Peu d'individus sont présents sur les gros niveaux de fréquence. La grande majorité des répondants n'ont soit aidé personne (44,2 %), ou que "peu" aidé d'autres personnes (39 %). A l'inverse, 11,7 % des étudiants déclarent avoir "souvent" aidé d'autres personnes, et seulement 5,2 % des étudiants répondent avoir "toujours" aidé d'autres personnes. On retrouve le noyau de "leaders" de douze étudiants identifié grâce à la question posée sur le fait d'avoir un usage fort préexistant de *Discord*, auquel s'ajoutent le petit nombre de ceux qui ont reçu des droits, enfin, les délégués de classe. Cette logique d'aide est propre à *Discord* IUT et relève de la mise en place, progressive, d'une dynamique de "pairagogie" inédite en regard de celle qui avait éventuellement cours en présentiel.

#### *Des activités plus ou moins contraintes*

Quant aux activités spécifiques effectuées par les enseignants et/ou les étudiants sur *Discord* IUT, elles sont de trois ordres : activités obligatoires de contrôle, activités facultatives de sollicitation, activités spontanées d'initiative.

Les activités obligatoires de contrôle sont sans surprise les activités qui enregistrent le plus d'engagement de la part des étudiants, parmi elles, le fait de répondre à l'appel, en cours ou en direction d'étude. Il s'agit pour l'étudiant de montrer qu'il est connecté, dans le bon salon à l'heure donnée par l'emploi du temps. Paradoxalement, la nouvelle procédure d'appel a été mise en place par un étudiant, qui a détourné à cet effet un dispositif de marquage par emojis. Aussi, l'un des moments de contrôle les plus verticaux et traditionnels s'est-il implémenté de manière bottom-up, par co-appropriation du dispositif entre enseignants et apprenants. Le "métier d'étudiant" s'agrandit sur *Discord* IUT de nouvelles initiatives, qui vont dans le sens d'une collaboration accrue entre enseignant et étudiant. Elle est destinée à favoriser la persévérance, dans le cadre de la continuité pédagogique, au moment où les difficultés se présentent.

L'enseignant anticipe autant que possible les difficultés, et y fait face au moment où elles adviennent. Mais il peut s'appuyer alors, comme nous venons de l'évoquer, sur des relais d'aide de la part des étudiants, de manière spontanée ou induite par l'attribution de rôles. Médinée par *Discord*, cette aide n'est pas considérée par les protagonistes comme un transfert d'autorité de l'enseignant à l'étudiant, mais comme une activité conjointe, de nature collaborative et à visée facilitatrice. Si elle concerne, au départ, la dimension technique, elle instaure progressivement une dynamique relationnelle plus circulaire.

Une activité spontanée est le fait de réagir avec des emojis, comme nous venons de le mentionner. Contrairement au fait d'intervenir à l'écrit ou à l'oral dans les salons, comme nous le verrons dans la deuxième partie, cette activité demande peu d'engagement, dans la mesure où elle ponctue et se raccroche à une activité préalable à laquelle elle est subordonnée, ou à laquelle elle se substitue à peu de frais. En outre, elle n'est mobilisée que dans le cadre d'une approbation à ce qui vient d'être énoncé. La désapprobation, quand elle advient, repose sur un acte équivalent en termes d'engagement et de moyen sémiotique. Elle n'est pas une activité de référence, comme le fait d'écrire dans les salons textuels. Elle se rapproche de l'activité orale, bien qu'encore en deçà. L'investissement majoritaire du critère "parfois" (32,5 %) signale une pratique encore plus sporadique et ponctuelle que l'intervention dans les salons vocaux. L'usage fréquent ("souvent") lui est presque équivalent (27,3 %), alors que les extrêmes se rejoignent également ("jamais" : 18,2 % et "toujours" : 22,1 %).

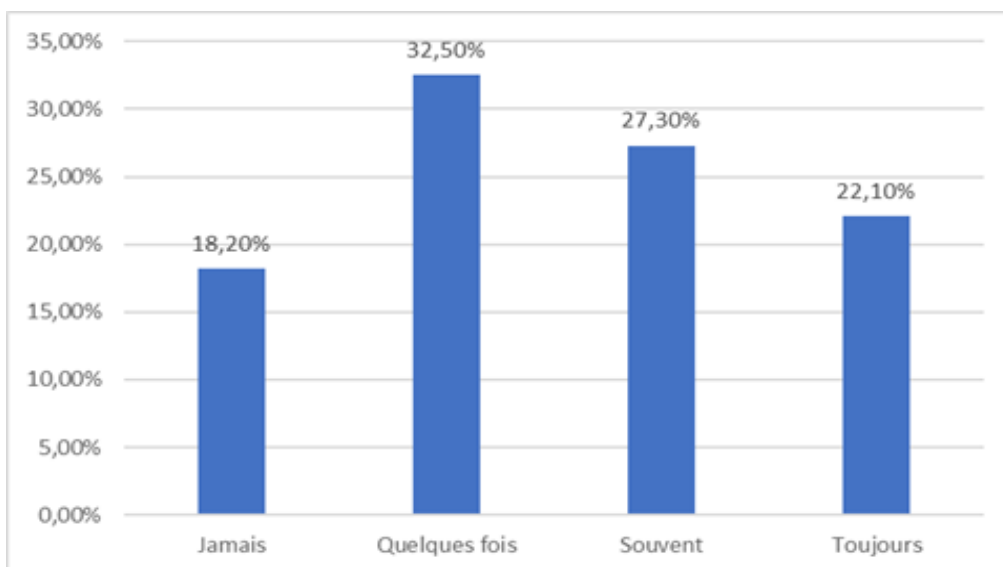


Figure 3 : "Avez-vous réagi avec des emojis sur *Discord* IUT ?"

Il est particulièrement intéressant de s'apercevoir, que dans le contexte propre à la continuité pédagogique, l'emoji n'indexe pas seulement la relation (écho, émotion, politesse, etc.), mais le contenu (informations et savoirs délivrés). Il entre ainsi dans la composition d'un "langage" qui serait propre à la communauté d'apprentissage en ligne<sup>6</sup>. En outre, le recours à des emojis, susceptible d'être différent entre étudiants ou avec les enseignants, peut être vu comme un usage d'un registre de langage plus familier, qui peut être un signe d'inclusion et de création de communauté, quelle qu'elle soit.

<sup>6</sup> Une analyse fouillée devrait permettre de répondre à l'hypothèse d'une transposition, depuis Messenger par exemple, ou d'une création d'un code d'emojis *ad hoc*.

Une dernière activité examinée ici, à la fois contrainte et libre, concerne le fait d'avoir travaillé en groupe sur *Discord* IUT dans les différents espaces offerts par le serveur. Près de la moitié des répondants (49,4%), déclare l'avoir fait (23,4 % "quelquefois", 20,8 % "souvent" et 5,2 % "toujours"), sans que l'on sache, au niveau de l'information donnée par le questionnaire, s'il s'agit d'activités contraintes, temporellement (travaux dirigés), fonctionnellement (livrable à rendre), ou laissées à la libre initiative des étudiants.

L'existence d'une telle activité sur *Discord* IUT est significative, alors même que les contraintes propres à la situation favorisent l'isolement. Les acteurs se sont approprié les capacités de la plateforme à décliner, depuis un serveur principal, qui représente l'institution, déjà finement architecturé en salons aux fonctions dédiées, de multiples serveurs adjacents, "satellites", créés à l'initiative de groupes divers pour des activités *ad hoc*.

Si une propension à être et à travailler physiquement en groupe, déjà signalée, se manifeste au sein du département MLP, elle trouve son équivalent virtuel, d'après nos retours ethnographiques et empiriques, sur les salons *Discord* et dans les réponses aux questions ouvertes, à la faveur de groupes *Messenger* et *Facebook*. Le serveur *Discord* IUT permet et prolonge cette logique, alors même que les moyens virtuels utilisés antérieurement ne sont pas abandonnés. Il trouve donc, pour une moitié des effectifs, une utilité spécifique. A ce stade de l'enquête, on peut penser que cette utilité réside autant dans les fonctionnalités supplémentaires apportées par la plateforme (partage d'écran, par exemple) qu'à la force centripète que lui confère son architecture, équivalent matériel et symbolique du département physique.

Qu'en est-il, dès lors, des représentations et des évaluations du *Discord* IUT de la part des étudiants ? En quoi font-elles état de caractéristiques propres aux communautés d'apprentissages ? En quoi ont-elles favorisé la persévérance ?

## 2. Penser *Discord* IUT

### *Discord* avant et après

On constate qu'une majorité d'étudiants interrogés se déclarent satisfaits *a priori* du choix d'une mise en place d'un serveur *Discord* pour assurer la continuité pédagogique (33,8 % sont "plutôt satisfaits" et 40 % sont "tout à fait satisfaits"). L'outil arrive donc dans un milieu qui lui est favorable, sauf pour un petit tiers des effectifs, qui en a une anticipation négative. La mise en regard de cette appréciation *a priori* avec celle qui porte sur *Discord* en général montre une équivalence globale, hormis un petit glissement à la baisse, du niveau très satisfait au niveau satisfait. On peut raisonnablement émettre pour hypothèse qu'une part de ces étudiants familiers avec *Discord* se montrent, au départ, circonspects quant à un transfert d'un usage coutumier de cette application vers un usage pédagogique pendant la fermeture de l'établissement.

Les motifs de ces appréciations *a priori*, ou précoces, pour les négatives, sont verbalisés dans les questions ouvertes. Les motifs négatifs se répartissent en trois catégories très distinctes : cognitive, technique et normative. Sur le plan cognitif, *Discord* apparaît comme un outil peu intuitif et difficile à prendre rapidement en main : "Le temps d'adaptation a été compliqué". Les réserves techniques renvoient essentiellement à des problèmes de connexion et de matériel. Un rappel à l'usage est fait par des étudiants qui remettent en question le transfert de destination du serveur, d'un domaine de spécialisation à l'autre :

*Je pense que Discord n'est pas une plate-forme adaptée ou du moins pas la plus adaptée pour du contenu professionnel. La plate-forme étant spécialisée dans les jeux-vidéos, une plate-forme comme Microsoft Teams, ou Skype serait tout aussi désignée.*

Pour ce qui concerne les raisons positives, la simplicité d'usage apparaît comme la plus évoquée, bien avant ce qui tourne autour de la mise à disposition de ressources pédagogiques, puis sa capacité centripète : "Permet de mettre en lien tous les membres de l'IUT (secrétariat, professeurs, élèves). Bon moyen d'interagir entre nous..."

Nous procédons à une analyse sur *Tropes* par références (les différents concepts mobilisés dans les réponses aux questions ouvertes) utilisées et les réseaux de relations entre elles. La figure 4 distingue trois réseaux, dont l'un se démarque clairement et s'articule autour de la notion d'usage et d'utilisation, notamment de la facilité d'utilisation. La traduction en une phrase du graphique peut donc être la suivante : *Discord* est un outil simple d'utilisation. Deux petits réseaux concernent les fonctionnalités techniques et pratiques de *Discord*, qui permettent l'accès aux cours et le partage de documents.

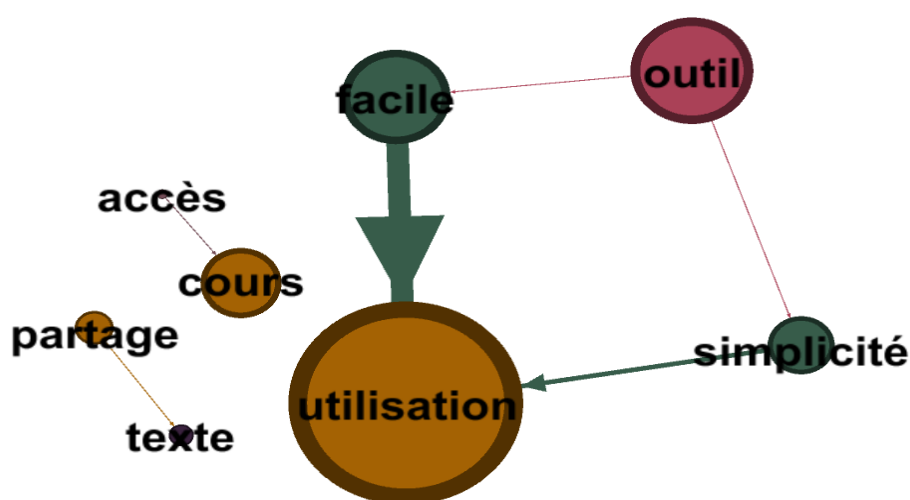


Figure 4 : Motifs *a priori* d'utiliser *Discord* pour la continuité pédagogique

Par ailleurs, un argument favorable conforte l'hypothèse émise par l'enseignant administrateur du département, concernant l'intérêt d'un transfert spatial des locaux. Le serveur *Discord* IUT reprend leur architecture en salons, à même de réunir des groupes équivalents aux effectifs des promotions (classe entière, travaux dirigés, travaux pratiques, modules, spécialités, etc.). En effet, pour un étudiant :

*La réalisation des salons reprend l'architecture de l'IUT et on s'y retrouve facilement. L'outil est facile à prendre en main et permet de faire diverses action (partage de doc, vocale, texte, etc.)*

La même question est posée aux étudiants mais à la lumière de l'expérience effective qu'ils en ont eu jusqu'au moment de leur réponse au questionnaire. Un pourcentage d'étudiants a changé d'opinion, à l'usage. On enregistre, en effet, un gain de satisfaction qui s'exprime par un glissement progressif de l'item 2 ("plutôt insatisfaisant") qui passe à 14,7 % au lieu de 19,5 %, à l'item 3 ("satisfaisant") qui passe à 32 % au lieu de 33,8 %, enfin à l'item 4 ("très satisfaisant"), qui passe de 40,3 % à 46,7 %. Il y a donc un léger mouvement de renforcement des étudiants "très satisfaits" par l'usage pédagogique de *Discord*.

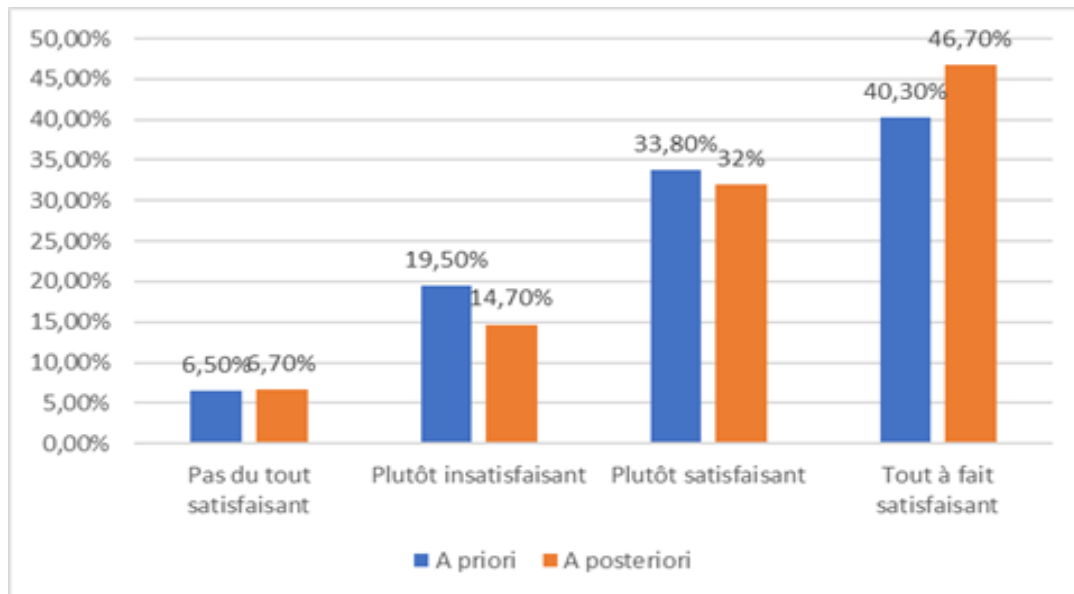


Figure 5 : Appréciation *a priori* vs *a posteriori* du choix de *Discord* pour assurer la continuité pédagogique

Les qualités projetées de *Discord*, quant à son usage pédagogique, demeurent les mêmes après expérience. Il a donc correspondu aux attentes. L'analyse en réseau de relation montre qu'une place plus grande est donnée à l'usage éprouvé, qui se partage en problèmes de connexion et solutions documentaires, évoquées avec des concepts plus concrets que dans la question précédente. Les étudiants ne sont plus dans la projection. Les pratiques les plus minoritaires sont indexées, telles que les partages d'écran et de texte, alors que l'écriture sur le chat, très majoritaire, est très peu évoquée, comme s'il s'agissait d'une pratique "grise" ou banale. Les étudiants renseignent les questions ouvertes avec d'autant plus de précision conceptuelle qu'il s'agit de pratiques rares. Elles ont retenu leur attention, qu'il s'agisse de pratiques particulièrement efficaces, ou encore demandées par leurs professeurs. Le poids relativement faible de la relation qui fait pointer la référence "salon" à la référence "tchat", dans la figure 6, montre paradoxalement que les étudiants ne posent que peu de mots sur cette activité. Elle est pourtant l'activité de référence, qui enregistre significativement le plus de participants, alors même que, contrairement à l'appel, elle n'est pas contrainte. On remarque qu'elle est un peu tassée sur les deux derniers degrés, ce qui montre encore son caractère banal et "polymorphe" (Passeron, 1991). Elle a, en effet, des fonctions diversifiées : saluer, demander, répondre, exprimer, interagir, etc. En outre, elle peut être une alternative heureuse à l'oral, fréquemment défaillant, sur la plateforme, en raison de difficultés techniques et/ou comportementales qui lui sont attachées (inhibition, désorientation, retard, etc.). Elle constitue pour l'ensemble des participants une boussole, un repère chronologique et logique dans les salons, ainsi qu'une trace pérenne. Ce canevas de verbatim, finement adressés, permet à la fois d'étayer et de fixer le processus participatif du groupe. L'écrit engage un acte spécifique, en regard de l'oral, et qui produit une implémentation différente du cours en présentiel, dépourvu de cette trace accumulée et consultable de manière synchrone et asynchrone.

De fait, l'intervention orale en situation de cours ou de direction d'études est moins importante que l'activité écrite, ce qui est empiriquement vérifié. Les courbes des activités écrites et orales se croisent, comme le montre la figure 6, ce qui signifie qu'il s'agit de deux modalités distinctes de communication.

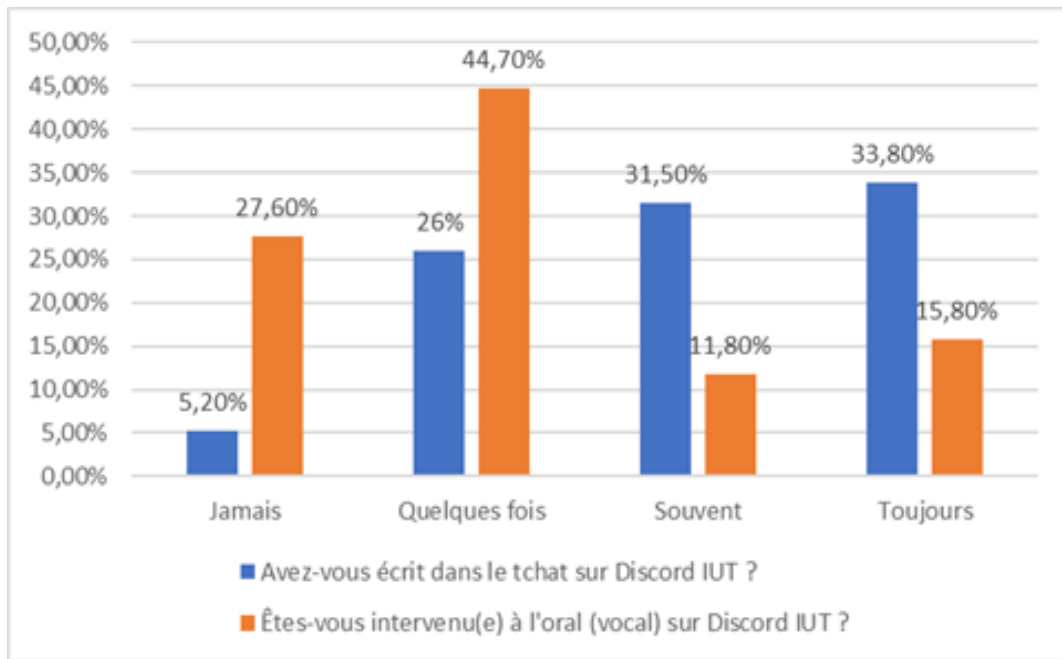


Figure 6 : Fréquences d'intervention à l'écrit et à l'oral des étudiants

On voit que, concernant l'oral, l'activité sporadique est dominante (44,7 %). On peut émettre l'hypothèse que ces moments de prise de parole sont contraints, sinon circonstanciés. On peut, par exemple, envisager des prises de parole en réponse à des sollicitations de la part des professeurs et/ou à des moments de discussion entre les étudiants dans des salons "libre-service" ou en l'absence de l'enseignant. L'écrit est donc mobilisé comme une ressource participative permanente, alors que l'oral relève d'une ressource mobilisée, plus rarement, pour attirer l'attention et apporter une parole disruptive, répondre à une consigne, mener une conversation sur un point particulier, agir et rétroagir juste à temps, etc., autant d'activités d'échanges plus intenses et resserrées sur le plan temporel. Un travail distinct et articulé de l'oral et de l'écrit, la mobilisation fine de ces deux modes de communication, en vue d'agir et de rétroagir, selon les affordances du dispositif technique, participe à la conscientisation, par l'ensemble des participants, enseignants comme étudiants, de processus qui s'inscrivent dans une dynamique propre aux communautés d'apprentissage<sup>7</sup>.

*Discord permet de travailler ensemble, on peut partager des documents, faire des partages d'écrans, faire des visioconférences, discuter sur les différents chats, avoir accès à des bureaux privés et discuter hors du serveur de l'IUT entre amis. (étudiant A)*

*On peut en même temps envoyer un message et entendre la prof donc c'est pratique pour qu'elle nous réponde directement comme une participation en classe mais pour les profs de langues c'est peut-être mieux de nous voir aussi rien que pour faciliter la participation en choisissant qui parle parce que sinon ceux qui ont plus de mal ne peuvent pas avoir assez de temps de réfléchir pour mettre la réponse dans les premiers alors qu'en classe le prof interroge aléatoirement. (étudiant B)*

*Discord IUT est plébiscité autant pour sa capacité à restituer les modalités traditionnelles propres au cours magistral, fondé sur une logique de transmission verticale d'une offre et un schéma d'autorité traditionnel, que pour les activités participatives qu'il autorise. Ces dernières, pourtant bien réelles, voire majoritaires, relèvent encore d'une "zone grise", et ne sont pas conscientisées, sinon conceptualisées comme telles, comme le montre la figure 7. Les étudiants ne les perçoivent pas comme des activités*

<sup>7</sup> La poursuite de l'étude devra montrer si c'est le cas quelle que soit l'année de formation, ou si l'on observe un processus de consolidation, qui renverrait à l'acquisition d'une culture professionnelle via une communauté de pratique en ligne.

spécifiques à ce nouveau milieu pédagogique. Aussi, le schéma unilatéral, descendant, *up-bottom* est prégnant dans leur esprit, du moins dans l'activité d'évaluation requise par le questionnaire. De l'autre côté, nous savons d'après la lecture des salons, que les enseignants ont peu sollicité le partage de l'écran propre à l'étudiant, sauf dans le cadre de certaines soutenances. La pratique est donc encore peu bilatérale pour ce qui concerne les aspects les plus formels de la relation pédagogique. On saisit là une situation intermédiaire, de transition, dans laquelle les acteurs tentent conjointement de reproduire sur un milieu nouveau les anciennes manières de procéder.

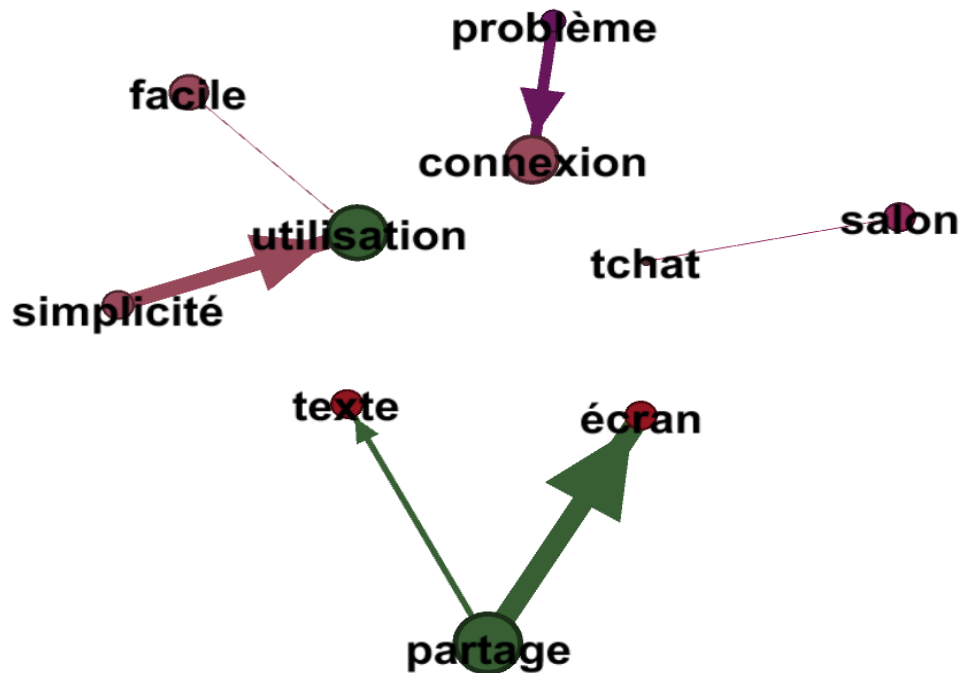


Figure 7 : Choix *a posteriori* de Discord pour assurer la continuité pédagogique

Au titre de la projection vers l'avenir, les étudiants sont majoritairement favorables au maintien de l'usage du serveur *Discord* IUT après le confinement, afin "donc d'avoir un département virtuel". La figure 8 tourne autour de la notion d'idée ; celle-ci est principalement qualifiée de "bon[ne]". Ce concept est le deuxième pôle d'attraction. Cette idée est aussi qualifiée, mais dans une moindre mesure, d'intéressante, adjectif plus nuancé. Un petit réseau reproduit la relation verticale et unilatérale entre le professeur et l'élève, comme évoqué dans l'analyse de leur évaluation de l'usage pédagogique de *Discord*.

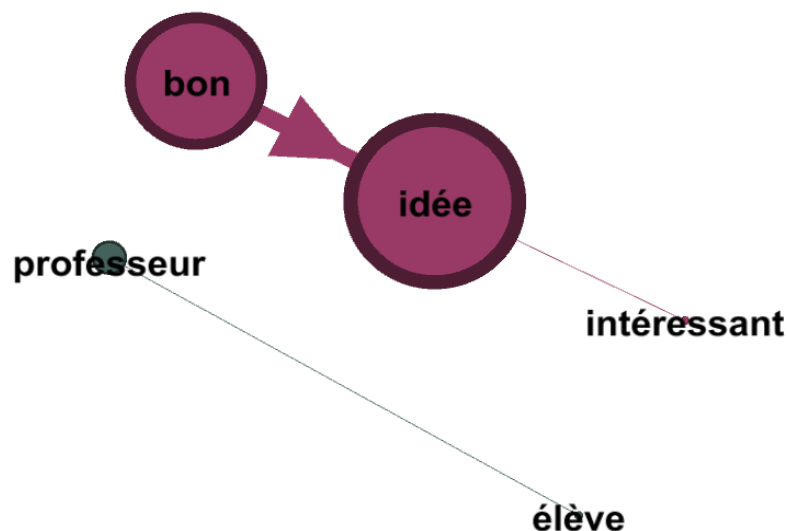


Figure 8 : Raisons de maintenir *Discord* IUT après le confinement

L'analyse par graphique de relation est donc un instrument puissant de clarification des propos, et qui permet d'en dégager les idées les plus souvent associées<sup>8</sup>. Mais, pour faire émerger la diversité des positionnements exprimés par les étudiants, il importe de faire des allers-retours avec la surface textuelle. L'analyse selon notre mise au point non-automatisée d'une "typologie d'évaluation argumentée" apporte un éclairage complémentaire.

Une échelle fine d'arbitrages, de jugements, se déploie en effet, quant à la pertinence d'"augmenter" le département par ce serveur numérique. Rappelons que les outils numériques institutionnels ne sont pas conçus pour créer un équivalent virtuel du département. Seule une minorité ne se prononce pas (8,4 % de l'effectif), tandis que trois étudiants répondent à côté. La majorité des réponses (81,6 %) s'échelonne de l'indifférence sèche jusqu'à l'approbation argumentée. Le refus catégorique, que nous avons regroupé avec les attitudes "indifférente" et "perplexe", est minoritaire. Les réponses favorables, des plus molles aux plus franches, constituent 79 % des réponses. Nous les distinguons à partir de "pourquoi pas mais". Près des deux tiers des réponses (61 %) sont accompagnées d'explications, de réserves ou de conditions, respectivement 33,8 %, 17,7 % et 9,6 %, que nous avons ramenées à trois conjonctions : "parce que", "mais" et "si".

<sup>8</sup> Un système de filtrage ne retient que les références dominantes et délaisse les références rares. La taille des cercles renvoie au nombre d'occurrences, tandis que le sens de la flèche définit l'ordre des références dans la relation.



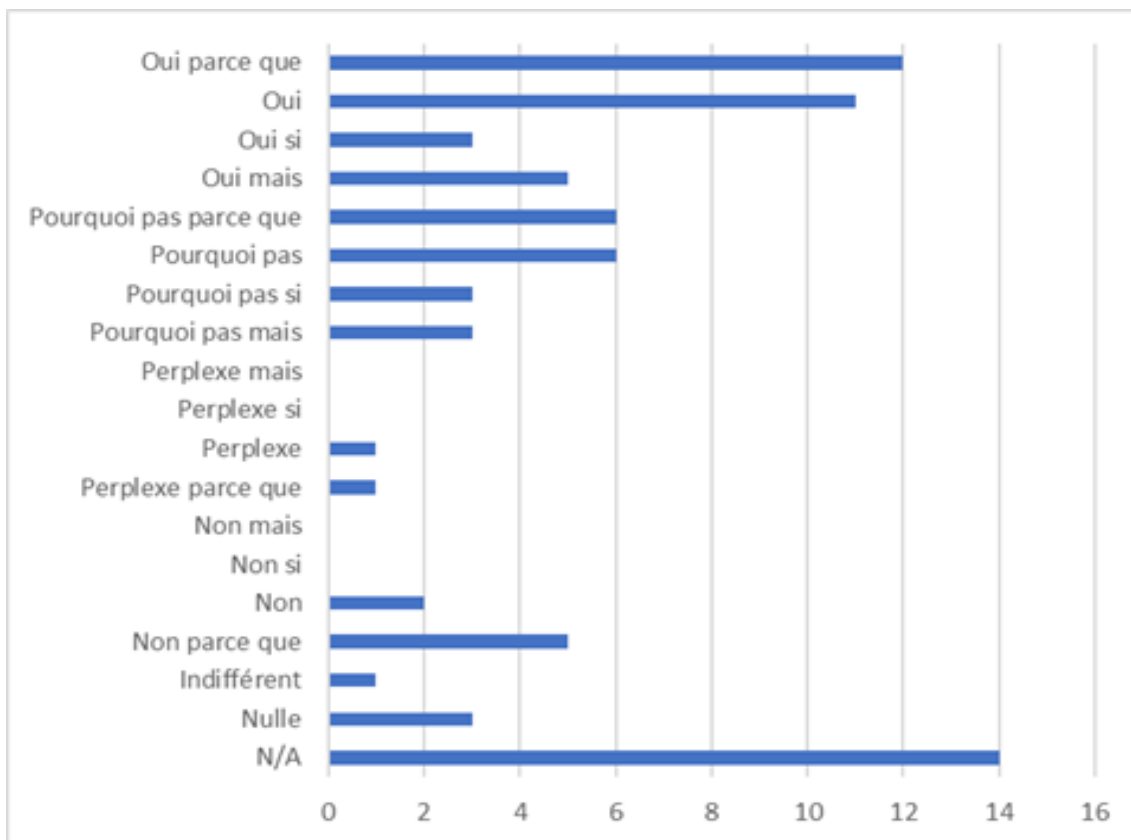


Figure 9 : Typologie d'argumentation

L'examen de chacune des réponses aux questions ouvertes permet de dérouler un éventail étendu des positionnements exprimés. Les étudiants, sur la base de cet usage et de cette expérience, développent un *univers de sens* à propos de *Discord*. Le choix d'implémenter cet outil en contexte pédagogique suscite, de leur part, une activité réflexive. Cette typologie d'évaluation argumentée s'avère être, en elle-même, une construction pertinente, en ce qu'elle se conforme au travail réflexif effectué à échelle individuelle. Mais cette construction le replace et le situe à l'échelle collective de l'ensemble des réponses. Ces dernières rendent compte de la situation de continuité pédagogique étudiée, qui a commandé l'ensemble des activités instrumentées. La typologie reprend les termes de la question et y associe la dimension axiologique que lui donne l'étudiant. Elle n'est ainsi pas une abstraction, plaquée *a priori*, qui porterait sur les qualités et les défauts intrinsèques d'un dispositif technique. Les modalisations "collent" étroitement aux positionnements des étudiants. Ils indexent la relation qu'ils entretiennent globalement avec l'institution, les acteurs et le savoir. La typologie enregistre ce travail du social qui fait médiation, et qui s'expande plus particulièrement par de l'argumentation. Se joue, derrière le dispositif, un rapport social, exprimé finement à échelle individuelle, à la situation vécue.

*Très bonne idée. Mais il faudrait alors que tous les professeurs puissent être actifs, par relais ou autre, avec pourquoi pas des jours définies de veille.*

*Intéressant pour échanger avec les enseignants sur des questions simple et courtes, prises de rendez-vous à condition que les deux côtés (étudiants et enseignants) s'en servent et joue "le jeu".*

Cette production réflexive est associée à l'inévitable dialectisation du présentiel et du distanciel que provoque, chez les membres qui interagissent sur *Discord* IUT, l'expérience d'une telle situation. Elle souligne les avantages et les inconvénients réciproques des deux configurations relationnelles. Les préoccupations des étudiants concernent et soumettent à des arbitrages les principales

caractéristiques de la situation de communication éprouvée en présentiel, qui repose sur les avantages et les limitations propres à la co-présence géographique et temporelle. Ce qui importe, en distanciel, apparaît davantage relever du temps que de l'espace. La synchronie des échanges, l'interactivité, notamment avec l'équipe enseignante, est donc le modèle idéal implicitement porté par les étudiants.

## Conclusion

Notre enquête, conçue et interprétée grâce aux apports croisés des sciences de l'information et de la communication et de la sociologie, voudrait, à partir des quelques résultats présentés ici, ajouter une dimension empirique et conceptuelle qui lui est propre, au champ de questionnement des sciences de l'éducation sur la persévérance scolaire et universitaire. Le questionnaire du didacticien gagne en effet à s'allonger en intégrant l'apport d'autres sciences humaines, notamment celles qui insèrent la notion de "communauté d'apprentissage" dans le cadre plus large de la "communauté d'usages", notamment dans le cas du transfert d'activités présentes en activités distancielles.

Notre investigation cherche moins à articuler les savoirs aux moyens mis en oeuvre, en milieu pédagogique, pour apprendre ces savoirs, qu'à décrire les processus par lesquels, dans une situation donnée, de nouveaux moyens, plus collaboratifs, horizontaux et poreux, doivent eux-mêmes faire l'objet d'un apprentissage. Quels usages, dès lors, permettent-ils ces apprentissages ? En quoi sont-ils fondés sur un principe de "pairagogie" ? En quoi sont-ils distincts de ceux qui sont déjà mis en place sur Messenger principalement, connu de manière empirique, suite à des retours d'étudiants ?

La persévérance s'oppose au décrochage comme la continuité à la rupture pédagogique. Si elle est difficile à évaluer, en dehors du marqueur extérieur qu'est le nombre d'étudiants ayant abandonné la formation pendant le confinement, les résultats apportés par cette enquête nous permettent d'en savoir un peu plus sur la manière dont se manifestent, et à travers quels indicateurs, la persévérance, dans et par *Discord*.

Le fonctionnement "en normalité" des communautés d'apprentissage joue en faveur de la persévérance grâce à un engagement des acteurs qui s'exprime plus particulièrement par un principe de *pairagogie*. Un outil, tel que *Discord*, par son affordance, et sa reconfiguration *trans spatiale*, produit des usages accompagnés d'une activité réflexive de la part des étudiants. Elle révèle, avec d'autres marqueurs tels que les nouvelles modalités d'aide et de travail en groupe, comment se maintient et se prolonge la dynamique de "communauté d'apprentissage" propre au département MLP. Elle est d'autant plus destinée à favoriser la persévérance, avec ses moyens propres, qu'elle est chargée d'assurer la continuité pédagogique.

## Bibliographie

BENOIT, Jean (2000), La communauté de pratique en réseau : une source d'apprentissage collectif. Groupe Tact, Université Laval. <http://www.tact.fse.ulaval.ca/ang/html/cp/intro.htm>

BOUGNOUX, Daniel (2002), *Introduction aux sciences de la communication*, Paris, La Découverte.

CHARNET, Chantal (2006), « La soutenance à distance dans un master professionnel en ligne : analyse ethnographique d'une pratique évaluative ». <http://recherche.univ-montp3.fr/mambo/entice/>

CHARNET, Chantal (2007), « Bonsoir, vous êtes occupée ? j'aurais une question par rapport au devoir. Analyse d'activités d'apprentissage en ligne : les échanges synchrones impromptus », Communication au colloque EPALE : changer pour apprendre en ligne : outils, tâches, interactions, multimodalité, corpus, Grenoble.

CRISTOL, Denis (2016), « Peut-on créer des communautés d'apprentissage ? » *Éducation permanente*, 207, 155-163.

DESJARDINS, Claude (1995), « Inventer l'école au XXI<sup>e</sup> siècle : de l'organisation scolaire à la communauté d'apprentissage », *Vie pédagogique*, 92, 42-46.

GREGOIRE, Réginald (1997), « Communauté d'apprentissage. Attitudes fondamentales », Québec : Productions Tact, Université Laval. <http://www.fse.ulaval.ca/fac/tact/fr/html/prj-7.1/commune3.html>

HALTE, Pierre (2016), « Enjeux pragmatiques et sémiotiques de l'étude des émoticônes », *Réseaux*, 197-198, 3, 227-252.

LENOIR, Yves, KALUBI, Jean-Claude et LENOIR-ACHDJIAN, Annick (2006), « La communauté d'apprentissage : ambiguïtés et enjeux de la notion en Amérique du Nord », *L'éducation en débats : analyse comparée*, 4, 11-45.

LENOIR, Yves (2010), « L'école doit-elle former des individus ou des sujets sociaux ? », *De nouvelles configurations éducatives : entre coéducation et communautés d'apprentissage*, Québec, Presse de l'Université du Québec.

MENARD, Louise et LAFERRIERE, Thérèse (2010), « La culture de l'interaction sociale dans une classe secondaire en réseau », *De nouvelles configurations éducatives : entre coéducation et communautés d'apprentissage*, Québec, Presses de l'Université du Québec.

ORELLANA, Isabel (2010), « La communauté d'apprentissage : une stratégie pédagogique novatrice face aux enjeux d'un contexte en mutation », *De nouvelles configurations éducatives : entre coéducation et communautés d'apprentissage*, Québec, Presses de l'Université du Québec.

ORELLANA, Isabel (2005), « L'émergence de la communauté d'apprentissage ou l'acte de recréer des relations dialogiques et dialectiques de transformation du rapport au milieu de vie », L. Sauvé, I. Orellana, E. et Van Steenberghe (éd.). *Éducation et environnement. Un croisement de savoirs*, 67-84, Cahiers scientifiques de l'ACFAS, 104. [http://resdac.net/preserve/alire/2010/2005\\_orellana\\_isabel.pdf](http://resdac.net/preserve/alire/2010/2005_orellana_isabel.pdf)

PASSERON, Jean-Claude (1991), « Le polymorphisme culturel de la lecture », *Le raisonnement sociologique. L'espace non-poppérien du raisonnement naturel*, Paris, Nathan, 335-345.

ROSELLI, Mariangella (2009), « Formes de réception et d'appropriation des ressources numériques en milieu étudiant. », *tic&société*, 4, 1. <http://journals.openedition.org/ticetsociete/824>

WENGER, Etienne (2005), *La théorie des communautés de pratique : apprentissage, sens et identité*, Québec, PUL.